

17.  
Traduction française d'une rime Bretonne intitulée  
Recit brezus, etc.

Recit pitoyable sur un malheur horrible arrivé au passage  
du Port-neuf, entre Riec et Moëlan, arrondissement de  
Quimper, canton de Pont-Aven, le 14 du mois de juillet.  
Sur l'air de Chris bras ar var.

1. Jésus, Sauréur adorable, prosterné à genoux  
Devant vos pieds Saints, O Majesté Divine!  
Je viens Demander votre benie  
Pour peindre mon recit à mes frères Chrétiens.
2. L'an neuf, ou mil huit cent plus vingt,  
j'habitai le bourg de Moëlan, très joyeux & content.  
Mais aujourd'hui un grand malheur survenu dans ce pays  
Me rend triste par l'effet d'un vrai amour!
3. Une épousante horrible fait dauter mon cœur  
Quand la reflexion me fait penser  
Au malheur le plus horrible dont on puisse entendre parler,  
Lequel, hélas! vient d'avoir lieu.
4. Dans le canton de Pont-Aven, entre Riec & Moëlan,  
Se trouve le passage du Port-neuf, qui est long & large,  
Voilà le théâtre du malheur que je vais déclarer;  
Écoutez tous, Bretons; Venez pleurer avec moi.
5. Le 14 juillet était le pardon de Saint-Eloyes,  
où se rendait le peuple de tous les environs.  
Un grand nombre de Moëlan, la joie au cœur  
Accourrait par bandes à la messe du pardon.
6. Rendus auprès du passage & entrés dans le bateau,  
Garçons & filles se battaient

- A chaque bout, au milieu et puis sur le bord  
 Les pauvres gens étaient si serrés qu'ils se trouvaient les uns sur les autres,  
 7. Enfin, tout le monde criait: nous sommes assez maintenant,  
 Au nom de Dieu ne laissez plus entrer personne.  
 Nous sommes ici plus de cent sans pouvoir bouger.  
 Passez-nous donc vite pour nous soulager.  
 8. Aussitôt le bateau s'éloigna de la terre de Malin  
 Mais à force de précaution et de peine,  
 on lui fit changer de direction, ... mais la mer houleuse  
 Entra par là sur les gens malheureux.  
 9. Plein d'épouvante ils perdirent l'esprit & se jetèrent à l'instant  
 Comme des gens désespérés en foule sur l'autre bout.  
 Mais le poids et le choc... ô Dieu! quelle horreur!  
 Le bateau fut à l'instant coulé au fond de la mer.  
 10. Dieu de miséricorde! ô père de bonnaire!  
 Voyez pitié de ces malheureux.....  
 Les voilà là plus de cent au fond de la mer.  
 O Mon sauveur adorable! pardon! pardon! pardon!  
 11. Venez, accourez, Bretons, sur le théâtre de ce sinistre,  
 Voyez au prix de quel courage et de quelle ardeur,  
 Chacun s'efforce d'échapper à la mort  
 De ces malheureux rendus dans une si triste situation!  
 12. Les matelots sautaient dans leurs bateaux,  
 D'autres armés de perches fouillaient la mer;  
 Mais, hélas! ô mon Dieu! malgré leur bonne volonté,  
 Et leur courage outre-mesure, la catastrophe fut perdue.

13. On s'épouvantait à la vue de la mer bouillante,  
 Qui allait engloutir plus de cent malheureux sur le point de se noyer...  
 Ils roulaient accrochés l'un à l'autre, au fond de la mer...  
 En criant: au secours! au secours! O Dieu! quelle horreur.
14. Dur aurait été le cœur et bien dur qui n'aurait pleuré  
 En entendant un peuple immense témoin de ce malheur,  
 Crier, de lamentes, plein de désespoir,  
 Faute de pouvoir secourir les pauvres gens.
15. Mais admirons, Chrétiens, le courage magnifique  
 D'un jeune Mercier, Emmanuel Coantie,  
 Qui plongeait au fond de la mer au péril de sa vie,  
 Pour tâcher de sauver les pauvres gens qui allaient se noyer.
16. Aussitôt qu'il en eut retiré un du fond de la mer,  
 Il sautait de nouveau avec la plus grande ardeur:  
 Tout le monde s'étonnait de son courage;  
 Mais malgré toute sa bonne volonté, il lui fallut céder.
17. Il a eu le bonheur, Dieu merci!  
 De retirer du fond de la mer et de rendre à la vie  
 Plus de vingt malheureux qui allaient être noyés;  
 Mais la force lui manque, et il n'en peut plus.
18. Ecoutez encore, Bretons, que je cite des gens généreux  
 Qui se sont exposés dans ce cas périlleux;  
 Que leurs noms soient grands dans nos cœurs,  
 Et que Dieu les bénisse!
19. Pommeau Mathurin Le Glanche avec honneur, Chrétiens,  
 Puis Jean Le Favennec, tous les deux mécaniers.

(4)

Pierre Galyarn, Halouard, Colin Du Doualam,  
Lequel a eu le bonheur de sauver sa mère.

20. Nous citerons encore avec respect, à la ronde,  
Les deux patrons courageux de Monsieur Kersalv,  
Martial et le Marin, modèles de tous les Chrétiens,  
N<sup>o</sup> le Bras, Brigadier de Pont-Aven.

21. D'autres encore méritent une mention honorable;  
Mais certes, je suis incapable de les nommer ici,  
P'important, ils ont faits de notre reconnaissance;  
Leur propre conscience en fait témoignage.

22. Prions Dieu de leur accorder tout bonheur,  
Et louons tous leur courage, je vous prie, mes frères.

Honneur & gloire à jamais à ces personnes généreuses  
Qui ont exposé leurs jours.

Noms des noyés de la paroisse de Maëlan.

23. Louis Ganguy, Halouard, âgé de 13 ans.

André, de 18 ans, Michel Richard de 16 ans.

Martial Bourhis, de 14; Michel Cren, de 15.

Qu'ils sont jeunes, o mon Dieu! il faut que mon cœur se fende!

24. Cridor l'adopte était âgé de 4 ans.

Il laisse deux pauvres mineurs à la charge de leurs parents.

Marie-Catherine Le Maout, âgée de 12 ans.

Jean-Maria Le Fleit était entré dans sa 17<sup>e</sup> année.

25. Marie-Jeanne Le Fleit, sa sœur, avait 22 ans.

Elle était mariée depuis 9 mois, et de plus, enceinte.

Marie-Jacquette Faoglas, âgée de 17 ans.

Et Marie-Louise Le Corrier, entrée dans sa 19<sup>e</sup> année.

26. Catherine Laroche était âgée de 20 ans.

Et Catherine Colin était encore jeune fille.

Voilà les noms des 13 personnes noyées

De la paroisse de Tréclan: tout le monde est désolé!

Noms des personnes noyées de la paroisse de Poëic.

27. Louise Droal avait vingt-trois ans accomplis;

Et Marie-Anne Le Saux deux ans de moins.

Mais nous n'avons pas encore cité toutes les victimes

qui, plein de jeunesse, ont trouvé la mort.

Noms des personnes noyées de la paroisse de Cléhar-Carinet.

28. Jean Strugdon qui était âgé de vingt-deux ans;

Marie-Jacquette Yanlin, qui en avait quinze;

Geneviève Yanlin, sœur de cette dernière,

Elle était aussi âgée que de seize ans.

29. Enfin, Marie-Jeanne Pirion, qui était jeune fille,

Et Joseph-Marie Le Maout, le pauvre orphelin;

Voilà les derniers que je puis citer.

En tout vingt malheureux qui périrent en mer.

30. Maintenant qu'ils sont rendus à la terre sainte (béatitude)

Demandons de fond du cœur, à l'Éternel,

qu'ils soient tous reçus au palais des Cieux,

Pour être récompensés de leurs malheurs.

31. Disons tous, Bretons, de fond du cœur,

un de profundis maintenant à leur intention.

Que Dieu daigne répandre sur leurs familles

une douce consolation et les combler de ses faveurs.

Traduction Française De la Chanson Bretonne  
intitulée Quimador 'eur martolod ab'ieu (Adieu d'un muletier  
breton).

1. Bretons, je vous prie, approchez, pour écouter  
un adieu touchant, un adieu bien triste,  
que fait à ses compatriotes avant d'aller à la guerre  
un jeune muletier élevé dans la Basse Bretagne.
2. Le 28 mai, j'étais en faction  
Sur le pont de mon navire dans la rade de Lorient,  
En attendant le départ pour l'Italie.  
3 jours après nous devions embarquer.
3. Je crois que l'heure de minuit était passée,  
Et mes camarades prenaient leur repos.  
Rien alors ne troublait le silence de la nuit  
Excepté la mer qui murmurait d'une voix grosse.
4. J'avais les mains appuyées sur ma carabine  
J'avais sous les pieds la grande mer & au dessus moi le ciel.  
Je tremble, amis, quand je pense  
que l'on est séparé de la mort que par une planche.
5. Ne voyant seul sur le pont du navire  
Sans autre témoin de ma douleur que le firmament,  
Je commençai à gémir en poussant des plaintes douloureuses,  
Quand me vint le souvenir de la paroisse de Calvign.
6. Mes yeux étaient tournés vers le village  
où je vis d'abord la lumière;  
Et quand je pensai à mes parents & en mon pays  
Je mêlai mes pleurs aux eaux de la mer.

7. Depuis le jour fatal où j'ai été obligé de quitter,  
En faisant mes adieux à mon père & à ma mère,  
Les vois en songe pendant mon sommeil,  
Et la pensée de leur douleur m'arrache des pleurs jours & nuit,
8. O jours pleins de douleur, & d'espoirs amers!  
O jours déplorable & remplis d'adieux!  
O Séparation douloureuse & bien poignante  
Vous serez toujours présente à mes yeux pendant mon vie,  
Mes parents à la maison Me causait du chagrin  
Ils font toute mon inquiétude & mon plus grand tourment.  
Comment leur annoncer que je maintenant à la guerre,  
Je crains de les faire mourir de chagrin!
10. Cette nouvelle les attristera beaucoup,  
Plus qu'un jour de mon départ.  
Auront-ils assez de courage pour supporter  
Cette nouvelle Sans que leur Cœur ne se fende?
11. Vous esprits heureux Saints & saintes  
Notre Dame de pitié, ma vraie mère bénie,  
Donnez leur force & courage dans leur affliction,  
Assistez-les & consolez leur Cœur.
12. où sont allés tant d'amis maintenant,  
que j'avais dans un temps si doux et si agréable?  
où est le temps heureux  
où j'étais auprès d'eux à Valenciennes?
13. Ce temps fortuné s'est envolé loin de moi,  
Camps où j'étais en compagnie de mes camarades joyeux,  
Ce temps, peut-être, je ne le reverrai plus,  
Non plus que le bonheur & la joie que nous goûtâmes ensemble.

(3)

14. Quand le printemps chargera encore  
Les arbres de belles fleurs & de nouvelles feuilles,  
quand Athirondelle retiendra au pays,  
Nous dirons plus ensemble aux garçons.

15. Quand j'étais parmi vous j'étais joyeux  
Mais, hélas, maintenant le chagrin me devore  
C'est mon plaisir est d'être à l'écart  
En pensant douloureusement à mes parents & en mon pays.

16. Vous verriez à présent à l'on, votre ami,  
Se promenant seul sur la rade de Coulon.  
Se promenant soupirant seul sur le bord de la mer,  
Les larmes coulant de ses deux joues.

17. Je m'assis aussi souvent sur un rocher  
Les yeux tournés vers la Basse-Bretagne.  
Plongé dans la douleur & noyé dans les larmes  
En pensant à mes parents qui sont dans le Deuil.

18. O terre de la Basse-Bretagne, o mon pays béni!  
Quand sonnera encore l'heure où je pourrai vous revoir?  
Quand verra le moment & le jour  
Qui mettront fin à ma Captivité?

19. O jours pleins de douceur, jours heureux!  
Je pense à vous à chaque heure, à chaque moment.  
Dieu de bonté, hâtez ce moment,  
Que je revois encore mon pays & ma contrée!



- 20. Au moment où je me lamentai sur le pont de mon ancre,  
 La lune jeta un clair rayon dans le firmament.  
 Alors je vis 4 cottiges au dessus de ma tête,  
 Une petite hirondelle qui se dirigeait vers la Basse-Bretagne.
- 21. O petit oiseau, prête-moi tes ailes,  
 Que je nage moi-même vers la Basse-Bretagne,  
 Pour consoler mes parents avant de quitter la France,  
 Et pour y porter des paroles d'esperance.
- 22. Mais, hélas! je ne puis pas comme toi, traverser la mer.  
 Il faut que je reste ici comme prisonnier,  
 Celo jadis les Israélites  
 Attendant long-temps la terre promise.
- 23. Tes ailes, petit oiseau, sont peut-être fatiguées  
 En nageant au dessus de la mer, en venant d'un pays lointain,  
 Plie donc tes ailes qui ont été long-temps déployées,  
 Et repose-toi, un instant auprès d'un fils de la côte.
- 24. Descends donc, petit oiseau, un moment auprès de moi,  
 Que j'écrive une lettre pour porter à Gabriel.  
 Et puisque, comme toi, je n'ai pas le bonheur d'être à la maison,  
 Tu me serviras, au moins, de messages.
- 25. Aussitôt que tu auras pris terre dans l'Armorique,  
 Petit oiseau, tu feras mon message fidèle,  
 Tu feras mes compliments quand tu arriveras,  
 Et tu diras à mes parents que je pars pour l'Italie.
- 26. Présente mes respects au père qui ma nourri,  
 Mais hélas! à ma pauvre mère tu ne les présenteras pas,  
 Car, depuis que j'ai quitté la Basse-Bretagne,  
 Elle est allée jouir de la gloire éternelle.

- (37.)  
27. Présente mes adieux à mes frères & à mes sœurs  
Et au vieux prêtre qui ma baptisa,  
N'oublie aucun de mes amis,  
Et dis-leur que je me occupe d'eux à chaque moment.  
28. Dis-lui petit dieu, de prier pour moi tous les soirs,  
La Vierge Marie, patronne de ma paroisse,  
Qu'elle me préserve au milieu des dangers  
Et me donne la grâce de retourner dans mon pays.  
29. Si par hasard, il t'arrive encore dans l'Armorique,  
De rencontrer ma fidèle amie,  
Dis-lui que tu viuras vu à Lyon, ton ami,  
Porter la garde une nuit sur son navire à Boulogne.  
30. Apprends-la bien, par des propos touchants,  
Que je brüte ardemment pour elle encore.  
Dis-lui que je vais corporellement en Italie,  
Mais que mon cœur sera toujours avec elle.  
31. Au retour du printemps, tu iras souvent  
Chanter & fredonner auprès de la fenêtre,  
Que ne puis-je voler une fois avec toi,  
Et aller la saluer, comme toi, chez elle.  
32. Mais, remplace-moi, et dis-lui l'antre chanson  
De ne jamais oublier son vrai ami  
Lequel se trouve, hélas, loin de la Basse Bretagne,  
Dans un navire sur la mer fusté par le vent.  
33. Quand je serai en Italie, au milieu des combats,  
Dans le feu, la mitraille & parmi le bruit des canons,  
C'est alors que je me souviendrai le mieux  
De l'heureux temps qui s'est envolé loin de moi.

34. Si quelque boules traître vient à m'atteindre,  
Et que je finisse mes jours dans un pays étranger,  
En tombant encore avant de mourir  
N'es-ayez de fixeront sur la Basse Bretagne.
35. Je tournerai les yeux vers la Basse Bretagne,  
Pour dire à mes parents un adieu éternel,  
Pour dire à mes amis un dernier adieu,  
Jusqu'au bonheur de nous voir dans la joie.
36. Si en lisant la gazette  
Vous voyez, hélas! mon nom inscrits sur le bulletin de mort,  
Parents & amis, vous direz avec douleur,  
Que Dieu lui donne la grâce de reposer dans la gloire.
37. Avant de terminer demandons à Dieu  
Pour le jeune matelot toute sorte de prospérité.  
Prions de bon cœur le roi des armées  
De le préserver au milieu de tant de périls.
38. Offrons encore nos vœux à l'étoile de la mer,  
Pour les soldats de notre chère Amérique.  
Demandons avec confiance, prions-la avec ferveur  
De les préserver de toute mauvaise chance et de tout malheur.
39. Donnons des louanges à la chère armée française!  
A notre Prince si généreux & si plein de vaillance,  
Qui quittent leur pays pour aller combattre  
Pour l'indépendance du peuple d'Italie.
40. Chantons maintenant d'une seule voix, chantons ensemble,  
honneur et louanges à coup de jamais!  
Chantons - donc donc, Bretons, du fond du cœur,  
Gloire & honneur à notre armée! Vive Napoléon!

Il. Celui qui a composé cette chanson tout au long.  
Et ne s'est élevé dans la paroisse de Grabin;  
Il l'a composée sur un air pour être chanté;  
Chantez-la donc, Bretons, pour vous divertir.

Fin.